

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce Journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnement : Pour Roubaix, trois mois, 7 francs, 50 ; six mois, 14 ; un an, 25

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gerant, bureau du Journal, rue du Vieil-Abreuvoir, 25 (coin de la rue Nain).

Les abonnements, annonces et réclames sont payables d'avance.

Toutes les communications relatives au Journal doivent être déposées avant midi le jour de la publication.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE-BULLIER et Co, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAYAS LAFFITE BULLIER et Co pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX, 23 JANVIER 1869.

Bulletin politique.

Le prince royal de Belgique a succombé dans la nuit du 21 au 22 janvier, à la cruelle maladie dont il souffrait depuis plusieurs mois.

Maintenant que la première phase des travaux de la conférence est terminée, il faut se résigner à demeurer plusieurs jours sans nouvelles de l'état des négociations.

La même feuille annonce la prochaine réapparition d'une grande escadre américaine dans les eaux de la Méditerranée.

Le Gaulois publiait avant-hier la dépêche suivante, datée de Péra, 20 janvier, huit heures du matin : « Le bruit court ici que des Syriotes

auraient tiré sur la chaloupe le Forbin et tué plusieurs hommes. Savfet-Pacha est revenu de Larisse après y avoir organisé l'armée. La nouvelle du prêt volontaire de 21 millions, fait par la Banque d'Athènes au gouvernement hellénique, est complètement fautive.

tions du service militaire dans l'armée de la Confédération du Nord, et réciproquement, mais aussi de projets analogues de convention avec la Bavière et le Wurtemberg. Et la ligne du Mein ! s'écrieront ceux qui ont applaudi lorsque le Piémont franchissait la ligne du Volturne.

L'Echo de la Bourse a communiqué à ses lecteurs l'étonnement qu'il a produit sur lui le passage du discours impérial où il est dit : que les transactions commerciales reprennent une activité féconde.

adhérents, appartenant à tous les degrés des positions commerciales, donnent par leurs signatures une approbation complète à ces plaintes, on doit croire qu'ils ne l'ont fait que dans la sincérité de leurs convictions et par suite de la triste expérience des faits accomplis. Et maintenant, comprend-t-on l'impression pénible qu'ont dû éprouver ces pétitionnaires en lisant les paroles impériales qui sont pour eux un démenti formel ?

qu'on lui fait. Apprenez que le gouvernement ne peut jamais avoir tort. Il a eu raison de faire le traité de commerce, comme il a eu raison de faire l'expédition de Mexico, comme il a eu raison de laisser se consumer la prussification de l'Allemagne.

CORRESPONDANCE PARISIENNE Vendredi, 22 janvier. La note du jour est plutôt pacifique que belliqueuse : on a réfléchi que le discours de l'Empereur, de quelque manière qu'on l'examine, ne contient aucune menace d'un conflit prochain, et cette conviction que si la guerre doit éclater, elle est au moins ajournée à une époque indéfinie, a suffi pour rassurer le plus grand nombre qui sait bien que, en politique surtout, il ne peut y avoir rien d'absolu.

Le Sénat et le Corps législatif vont avoir prochainement à s'occuper de l'ap-

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 24 JANVIER 1869.

LE TESTAMENT DE MA TANTE

Suite Voir le Journal de Roubaix du 22 Janvier. En approchant de la poste, Agathe s'arrêta brusquement : — Sotte que je suis, je n'ai pas de timbre.

turne, Mme veuve Liéver, d'Aurillac, débarquait inopinément chez son frère. Celui-ci, moins souffrant, venait de se faire habiller pour aller faire sa première visite à sa chère voisine.

élevaient à des ordres ; elle l'accusa de vouloir accaparer son vieux habitué. l'arracher de sa maison, le détacher de son amitié. Elle tonna contre M. Gobin lui-même, dont la faiblesse de caractère se laisserait intimider par la présence de sa sœur, dont la tendresse, si pompeusement affirmée, ne résisterait pas à la perle influence de la nouvelle venue.

reussir. Naus lui offrièmes ses gouttes, elle ne parut pas entendre. Agathe inonda d'eau froide sa tête renversée, tandis que je frappais dans ses mains raidies. Rien encore. Marianna affolée courait ça et là dans salon. — Il faut un médecin, et vite, dit-je tout à coup, car je commençais à sentir, avec un effroi profond, la gravité de cette situation.

prendre. Agathe recula d'un pas sans parler. Marianne poussa des sanglots frénétiques. — Paix ! fit sèverement le docteur. Il nous regarda toutes deux, et me voyant abattue, hors d'état de l'entendre, il prit Agathe à part et commença avec elle un lugubre colloque dont les lambeaux m'arrivaient indistincts ; puis il se retira. Le résultat de cet entretien fut l'arrivée d'une garde, le transport du cadavre dans sa chambre et les autres funèbres préparatifs qui suivent l'entrée de la mort dans une maison.